



Cahiers  
de recherches  
médiévales et  
humanistes

## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
Comptes-rendus | 2013

---

### Joseph Bédier, *Le Roman de Tristan et Iseut*, édition critique par Alain Corbellari

Amy Heneveld

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/13047>

DOI : 10.4000/crm.13047

ISSN : 2273-0893

#### Éditeur

Classiques Garnier

#### Référence électronique

Amy Heneveld, « Joseph Bédier, *Le Roman de Tristan et Iseut*, édition critique par Alain Corbellari », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], Comptes-rendus, mis en ligne le 07 juillet 2013, consulté le 15 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crm/13047> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.13047>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2020.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# Joseph Bédier, *Le Roman de Tristan et Iseut*, édition critique par Alain Corbellari

Amy Heneveld

---

## RÉFÉRENCE

Joseph Bédier, *Le Roman de Tristan et Iseut*, édition critique par Alain Corbellari, Genève, Droz (« TLF » 619), 2012, 298p.  
ISBN 978-2-600-01548-6

- 1 Au début de mon apprentissage en littérature médiévale dans une université américaine, à la fin du siècle dernier, le prêt par ma professeure française de littérature médiévale d'un petit volume du *Roman de Tristan et Iseut* adapté par Joseph Bédier a constitué un événement des plus marquants. Je me rappelle l'édition, la couverture souple qui avait un certain âge, la douceur de la page imprimée, le relief des lettres et l'odeur du vieux papier épais. Au souvenir du livre s'ajoute celui de ma première lecture, de ma découverte de ce monde médiéval qui s'ouvrait avec chaque paragraphe, de ces symboles à la fois mystérieux et connus. Et quel privilège de lire la copie personnelle de l'enseignante adorée ! Ma passion pour les lettres médiévales s'éveillait aussi doucement que les amants se sont aimés, embrassés, perdus et retrouvés.
- 2 Je ne suis apparemment pas la seule médiéviste à avoir vécu la lecture de ce livre de cette manière. Alain Corbellari commence sa nouvelle édition du roman en constatant que le livre de Bédier, et l'ouvrage de Denis de Rougemont qui s'en inspire, « restent à l'origine de nombreuses vocations de médiévistes », ce qui indique « la place centrale qu'occupe *Le Roman de Tristan et Iseut* dans l'imaginaire médiéval de notre modernité ». Son édition le confirme entièrement. Il est difficile, d'ailleurs, d'imaginer quelqu'un de mieux placé qu'Alain Corbellari pour réussir l'entreprise de renouvellement de cette œuvre. Déjà auteur d'une monographie sur Joseph Bédier, *Joseph Bédier écrivain et*

*philologue*, publiée par Droz en 1997, Alain Corbellari écrit sur l'histoire de la discipline depuis le début de sa carrière et voue un intérêt tout particulier au Moyen Âge moderniste et post-moderniste dans tous ses états. D'ailleurs, son introduction au *Roman*, longue de 63 pages, mérite à cet égard une lecture attentive. C'est un parcours de la *Genèse de l'œuvre* (p. ix) à l'histoire de sa vaste réception, qui passe par les sources dont s'est inspiré l'auteur pour chaque chapitre, son style particulier (p.xxix) et sa vision du mythe (*La vision bédieriste du mythe*, p. xxxix). Beaucoup plus qu'une introduction critique, ces pages ouvrent des portes sur une nouvelle compréhension de cette œuvre lue et relue, et justifient sa place parmi les grands textes de la littérature du XX<sup>e</sup> siècle : elles soulignent en particulier l'immense part de créativité dont fait preuve Bédier dans son travail d'adaptation. L'introduction se veut aussi défense de l'auteur, qu'elle replace dans son contexte historique en évoquant les influences romantiques, symbolistes et même surréalistes auxquelles Bédier aurait été sensible (p. xlii-xliv).

- 3 La bibliographie (p. lxxv-lxxxii), qui corrige et complète celle de *Joseph Bédier écrivain et philologue*, contient une liste des éditions connues, en français et en traduction (y compris une version pirate en breton qui a été ensuite retraduite en français !), ainsi que les comptes-rendus contemporains de la première publication du roman et les versions du mythe écrites depuis. À cette bibliographie complète et actuelle s'ajoutent des appendices fascinants : un chapitre du manuscrit originel qui n'avait été édité que partiellement auparavant, une critique publiée en 1919 par Rémy de Gourmont, une liste des proverbes que Bédier reprend de ses sources, en plus du glossaire et de l'index usuels. Mais le plus intéressant est peut-être l'édition synoptique d'un des chapitres du volume, qui dévoile comment Bédier aurait collationné ses sources pour composer son récit. Lire en juxtaposition le texte de Bédier et les sources en vieil allemand et en ancien français dont il s'est inspiré éclaire le processus d'écriture du « dernier trouvère » (p. xlv). On aimerait pouvoir en faire autant pour certains textes médiévaux.
- 4 Le pari de réaliser l'édition génétique d'une œuvre moderne d'inspiration médiévale est gagné. Face à une tradition éditoriale « extrêmement compliquée » (p. lii), l'éditeur a choisi de baser son édition sur la dernière des versions revues par Bédier qui date de 1929 (la 298<sup>e</sup> !), et bien sûr de ne pas tenter une « édition lachmannienne » (p. lvii) ! Les variantes notées reflètent surtout la différence entre un manuscrit original (écrit des mains de Bédier et de sa femme) et l'édition de 1929, ainsi que d'autres (des éditions de 1900, 1903-04, 1909, 1922, 1924 et l'édition courante publiée chez 10/18 en 1981). L'apparat critique permet au lecteur d'observer la réécriture incessante et perpétuelle pratiquée par Bédier, éclairant certaines des démarches des premiers philologues.
- 5 Même si, pour retrouver le plaisir de ma première lecture du roman, je choiserais peut-être une vieille édition comme celle que j'ai lue étudiante, cette édition sera l'objet de mon choix pour toute approche pédagogique ou didactique du texte. Si les notes de bas de page pèsent parfois sur la fluidité de l'œuvre, interrompant la lecture et le plaisir procuré par la narration si finement tissée de Joseph Bédier, elles apportent à la lecture une profondeur qui est sans prix. Mis à part ma nostalgie, il va sans dire que, pour tout ouvrage critique, sur la littérature moderne d'inspiration médiévale comme sur l'histoire de la philologie romane ou la tradition tristanienne, ce volume deviendra l'édition de référence.